

1

Au tour de la chanson Nere etchea, de Y. B. Elissambour

Nous demandons la permission d'ajouter quelques mots ~~à~~ à l'intéressant article, signé Etoroarena, dans le dernier numéro (1941) du Bulletin du Musée basque, Ayant consacré, ~~en effet~~ en 1926 ~~deux conférences~~ à Nere etchea deux leçons ~~conférences~~ de notre cours libre à la Faculté des Lettres de Paris, nous avions en voy de nous documenter au préalable.

Il faut d'abord ^{pour} ~~à~~ Y. B. Elissambour, ~~qui~~ ~~ambour~~ ~~aut~~ ~~le~~ ~~garder~~ ~~de~~ confondre avec le ~~brigadier~~ ~~des~~ ~~docteurs~~ ~~Elissambour~~ ~~et~~ ~~par~~ ~~pseudonyme~~ ~~florissait~~ ~~et~~ ~~occupait~~ ~~des~~ ~~vers~~ ~~basques~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~même~~ ~~époque~~ ~~temps~~ que son homonyme et qu'il n'y a ~~pas~~ ~~de~~ ~~différences~~, aussi de Michel Elissambour (alias frère Innocentius), qui, en se que probatus ~~basque~~, en skaien, taquinait la muse à l'occasion.

Cela étant, une première question se pose. De quand date Nere etchea? fut présentée en 1862 au concours de poésie institué par Antoine d'Abbadie. Huit copies furent récompensées par le jury dont faisait partie, ~~notamment~~, outre d'Abbadie, le capitaine Dubouin et l'abbé (plus tard chanoine Dubourge) Nere etchea - horresco referens, fut classé en queue de liste, à la rubrique des simples mentions (Aizharrenak), n'ayant été jugé digne ni d'un prix ni d'une mention honorable, alors qu'un certain farro se vit octroyer ^{la} seconde mention honorable pour un poème Kinketa eta Polle, ~~seulement~~ de 6 vers seulement. Quelle fut la cause de ce classement médiocre d'Elissambour? Il paraît que le jury, ~~peut-être~~, fut étonné par le 4^e vers de la dernière strophe où l'auteur dit que pour un

boiser (museu batentzat) il a chez lui tout ce qu'il veut de son ~~propre~~ éponte. Et c'est pourquoi divers auteurs de vers etches ont substitué à museu irri (irri) ce qui est absurde. (1) Quoi qu'il en soit, ne plaignons pas trop notre poète, car il fut tout de même classé premier à ce concours avec ^(dit) son poème Aphecha eta lorea (Le papillon et la fleur) et - chose amusante, le prix une fois décerné, Duboisin ~~rapporta~~, ^{eut s'apercevoir} (lettre inédite à Tribanço publiée par le chanoine Paranaiz ^{pour Rev int. des Et. basq.} 1928 p. 451), ^{eut s'apercevoir} dès je, qu'Aph. eta Lorea était une imitation du français. Déjà, ^{Hubert les historiens} le jury fut médiocre cette année-là.

En dépit de ^{Hubert les historiens} ~~Hubert les historiens~~, Elissambourc vit Muse etchea obtenir un très grand succès auprès du public. On trouve en effet - et notre liste est loin d'être exhaustive - cette poésie dans le Cançionario Vasco de Monterola (avec traduction espagnole en 1878, dans l'Almanaca Berría de 1879 (vingt strophes seulement sur dix), en 1883 dans la revue des Basques Biñeas et des Landes (avec chambardement des strophes, orthographe irrégulière et imitation fort libre en vers français de Pierre Bachaoui), en 1894, 1898, 1922 dans l'Esqueldun Kantaria (et, en dernier lieu, dans le Kantuz de l'abbé P. Lafitte, on se remontre aussi, ^{et} agrémentée de vers ^{ou moins} ~~surpris~~), ^{daté de 1892,} véritablement

(1) Dans un recueil manuscrit de chansons basques, véritablement rédigé par une main enfantine, ce couplet est également trifactorable: on y voit bien en effet, au lieu de museu batentzat, «arrari da etan [ma femme] est riante, affable, rayonnante.

Quand le soleil vient caresser l'humble colline, de
 ses feux ? une maison nette toute blanche, mes
 chênes alentour, mon chien fidèle sur le seuil,
 mon ruisseau tout à côté : c'est là que je foute la
 paix. Le journal de H. P. de 1919 avait écrit ainsi :

On peut voir au lever du jour...
 Sur un des cotéaux d'alentour,
 Ce simple et tranquille séjour :
 Humble chalet, claire façade,
 4 arbres ornant l'esplanade,
 1 chien blanc toujours aux aguets
 Source et cascade tout auprès
 N'y vis sans desirs ni regrets.

Voilà pour ceux qui voudraient chanter ce couplet
 en français. Nous y joignons, mais pour être déclamée seulement,
 l'imitation de Bachelon :

Voyez, voyez entre les branches
 Sur le cotéau, les gaîtes blanches
 De la maison :

Sur quatre arbres elle se noie ;
 Et le petit roquet aboie
 Sans grand' raison.

x
 x
 x
 Faut-il maintenant, parler des Variétés

fait et d'une nuée d'errata, ^{dont plus ont une} dans la ^{réimpression} ^{basque avec} ^{les} ^{collaborations}
Bibliotheca selecta de autores Vascongadas Tome I
5. fév. 1896. Signalons aussi ~~l'édition~~ aussi.
entre autres, la réédition qui en fut, dans le Journal
de Saint-Palais du 10 août 1919, mon oncle regrette
Friederic de St. Jaxme. Il y joignit une traduction en
Jen français, qu'il déclare déjà ancienne, d'auteur
inconnu et ajoute qu'il s'est permis des retouches de
détail. Mentionnerai je les cinq couplets de M. ^{Florentin} Vogel
dans une banfca? Enfin, l'on trouve aussi notre
chanson dans le Bertolarza de Renteria (n° 6 1934),
mais ~~cette~~ ce n'est que la reproduction (avec des
changements orthographiques), du triste texte de 1896.

La seule édition de Veretchea
qui existe à part, (jusqu'à plus ample informé, est
celle qui fut imprimée chez Senart, à Paris ~~en~~
(avec musique et accompagnement de piano de
Aug. Etchepare. Et pour terminer cette liste dont
la prolongation serait fastidieuse, ~~mais~~ ~~admits~~ il
y a bien d'y ajouter l'édition Bostiers et abbé ^{Jean} Lamarque
(Melodies populaires basques) p. 8. Le premier couplet
est seul donné. Voici ^{la} ~~la~~ ^{traduction} ~~la~~ ^{pour le} ~~le~~ ^{texte} ~~le~~ ^{basque}
se reporter à l'article de ^(notre) qui en donne l'abbé
Jean Lamarque:

Les Voyez - vous des le matin